

Dr Gary Yates, Livre des 12, Session 7, Amos, Péchés religieux

© 2024 Gary Yates et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Yates dans sa série de conférences sur le Livre des 12. Il s'agit de la conférence 7 sur le livre d'Amos, Les Péchés Religieux.

Alors que nous étudions le livre d'Amos, l'une des choses que je voulais faire était de nous aider à comprendre, avant même de travailler chapitre par chapitre dans le livre, c'était de comprendre certains des thèmes majeurs qui s'y trouvent et les préoccupations du prophète et les raisons spécifiques pour lesquelles Dieu va faire porter sur le peuple le jugement de l'invasion assyrienne, de la défaite militaire et de l'exil.

Dans notre dernière leçon, nous avons parlé des péchés sociaux qui étaient répandus et importants dans l'Israël du huitième siècle. Nous avons vu qu'Amos prêche un avertissement aux gens qui sont devenus complaisants quant à leur richesse. C'est devenu le point central, le but, et même le Dieu de leur vie.

Nous avons parlé du fait que ce matérialisme et cette cupidité les avaient conduits à pratiquer l'oppression et l'injustice sociale. C'est pourquoi Amos donne un avertissement à ceux qui ne prennent pas soin de leurs voisins. Entre les séances, le Dr Hildebrandt et moi parlions, et c'est probablement une bonne chose la plupart du temps que cela ne soit pas enregistré, mais il m'a rappelé un très bon exemple de l'histoire de l'Église sur la façon dont nous combinons à la fois la prédication de l'Évangile et les préoccupations sociales. .

George Whitefield en est un excellent exemple. Il n'y avait probablement personne qui était plus passionné par le partage de l'Évangile et qui avait l'occasion de prêcher l'Évangile de plusieurs manières. Il l'a fait dans de nombreux contextes, mais il a également joué un rôle important dans son ministère en collectant des fonds pour les orphelins en Géorgie.

Et je pense que cela nous donne un modèle. Il y a une tendance dans l'Église soit à mettre entièrement l'accent sur le ministère social et à prendre soin des besoins des pauvres, mais en fin de compte, cela revient à abandonner notre responsabilité de prendre soin des besoins spirituels des gens. Mais je pense que le revers de la médaille est que parfois nous voulons prêcher l'Évangile et parler aux gens de leurs âmes perdues, mais nous devons nous soucier de leur corps, de leurs besoins physiques et de leurs besoins sociaux.

Et Dieu nous appelle à un ministère holistique, et la mission de l'Église est à la fois de prêcher l'Évangile et d'aimer son prochain. Et les détails de la manière dont nous

procédons, la parole de Dieu, je pense, nous donne les principes. Et puis nous, en tant que chrétiens individuels et en tant que communautés chrétiennes, prenons les décisions sur la manière dont nous allons nous impliquer dans cela.

Mais l'Ancien Testament éclaire notre éthique et notre philosophie. Il éclaire nos valeurs. Et je pense que c'est en partie la raison pour laquelle prêcher et enseigner la Torah et enseigner et prêcher les prophètes est très important pour notre culture d'aujourd'hui.

Ces péchés sociaux sont importants. Il y a un troisième thème, et il y a un troisième accent dans le livre d'Amos. Et c'est davantage l'accent mis sur les péchés religieux d'Israël.

Et c'est là que j'aimerais que nous tournions notre attention aujourd'hui. Amos va se rendre compte qu'ils ont une fausse compréhension de ce qu'implique l'adoration, et qu'ils ont également une compréhension défectueuse de qui est Dieu et à quoi il ressemble. Encore une fois, les péchés sociaux et les péchés religieux ne sont pas séparés les uns des autres.

En fait, ils sont interdépendants et connectés parce que c'est leur injustice sociale. C'est leur cupidité et leur matérialisme qui, à bien des égards, conduisent à une vision défectueuse de l'adoration et aussi à une compréhension défectueuse de Dieu. Amos ne donne pas seulement un avertissement aux gens qui sont devenus complaisants dans leur richesse, il ne donne pas seulement un avertissement aux gens qui pratiquent l'injustice envers leurs voisins, les pauvres et les nécessiteux, il donne également un avertissement aux gens qui traversent la période difficile. mouvements d'adoration.

Et donc, je pense que c'est un troisième thème et un troisième accent, les péchés religieux d'Israël au huitième siècle. Le peuple d'Israël, à ce stade de son histoire, est devenu un peuple qui se livre à des actes d'adoration. Un passage clé qui, je pense, souligne cela dans le livre d'Amos se retrouve dans le chapitre 5 d'Amos, et nous avons passé du temps dans ce chapitre dans la dernière leçon.

Mais j'aimerais regarder Amos chapitre 5, versets 21 à 24. Le Seigneur va dire cela à propos du culte de son peuple, et ce que le Seigneur dit ici est quelque peu choquant et surprenant. Il dit : je déteste et je méprise votre fête.

Je ne prends aucun plaisir à vos assemblées solennelles. Même si vous m'offrez vos holocaustes et vos offrandes de céréales, je ne les accepterai pas. Et les offrandes de paix de vos animaux gras, je ne les regarderai pas.

Eloigne de moi le bruit de tes chants. Je n'écouterai pas la mélodie de tes harpes. Le peuple d'Israël était activement impliqué dans le culte.

Nous allons découvrir que leurs sanctuaires dans des endroits comme Dan, Béthel, Beer Sheva et Guilgal étaient importants pour eux en tant que nation. Mais pendant qu'ils accomplissaient toute cette activité, ils adoraient Dieu d'une manière qui n'était pas sincère et qui ne plaisait pas à Dieu. Je pense que l'étendue de leur activité religieuse se reflète dans le fait que le prophète mentionne spécifiquement sept choses différentes qu'ils font ici.

Et donc, une sorte de nombre sept, une sorte d'idée d'une liste complète. Ils font tout ce que vous pouvez faire en termes de rituels religieux et de culte, mais le Seigneur dit : « Je déteste ça. Et je déteste ta musique.

Je déteste ton festin. Je n'aime pas les assemblées solennelles. Vous pensez que vous vous rassemblez pour adorer le Seigneur.

Je ne veux pas en faire partie. Et Dieu va même dire : enlevez le bruit de vos chants. Ce n'est pas parce qu'ils ont eu de mauvaises cantates de Noël.

C'est parce que Dieu est profondément mécontent du culte qui s'y déroule. Que se passe-t-il? En examinant l'histoire plus large de l'Ancien Testament et en acquérant une compréhension plus large du culte israélite, le culte israélite dans le Nord a été corrompu pour plusieurs raisons différentes. Et il y a une longue histoire là-dedans.

Jéroboam Ier était le roi qui avait établi le royaume du nord d'Israël. Il s'est séparé de Roboam. Il se sépara de la maison de David et établit son propre royaume.

Ce faisant, plutôt que de faire confiance à Dieu pour établir le royaume de la manière qu'il avait promise, Jéroboam a essentiellement établi son propre système de culte afin d'essayer de maintenir la loyauté du peuple du royaume du Nord. Pour les empêcher d'aller à Jérusalem et d'adorer et peut-être d'être ramenés dans la sphère des rois davidiques, il a inventé son propre système religieux. C'est quelque chose qui a finalement déplu à Dieu de manière significative.

Dieu lui avait promis au début que si tu m'obéis, je te bénirai. Dieu aurait créé cela comme une sorte de contre-royaume. Mais à cause de ces innovations religieuses, Dieu finit par prononcer un jugement sur la maison de Jéroboam, et Dieu prévient que dans le futur, il y aura même un roi du nom de Josias qui détruira et brûlera les autels et les sanctuaires que Jéroboam a créés.

Jéroboam fit plusieurs choses. C'étaient ses propres innovations religieuses. Ils ont directement violé les choses que Dieu avait dit aux Israélites de faire.

La première chose que Jéroboam fit fut d'établir deux lieux de culte distincts. L'un d'eux était à Dan, dans la partie septentrionale de son royaume. L'autre partie était à Béthel.

Le culte était rendu pratique pour le peuple. Vous n'avez pas besoin d'aller en Israël. Vous n'avez pas besoin de quitter votre domicile.

Vous pouvez rester dans le pays. Ceux d'entre vous qui sont dans le nord pourront adorer Dan. Ceux d'entre vous qui sont dans le sud peuvent adorer à Béthel.

C'était une violation de ce que Dieu avait établi comme la bonne manière d'adorer dans Deutéronome 12, où le peuple ne devait adorer qu'à l'endroit où Dieu avait placé son nom. Cela ne signifiait pas nécessairement que dans le contexte de Deutéronome 12, il n'y aurait qu'un seul endroit, mais Dieu devait spécifiquement être celui qui avait initié l'endroit où cela devait être. En fin de compte, pour le peuple d'Israël, le lieu où Dieu avait mis son nom était Jérusalem.

Cela avait été établi à l'époque de Salomon. Salomon avait construit le temple. Dieu y a habité d'une manière particulière avec son peuple.

Jéroboam viole cela. Il établit ses propres sanctuaires à Dan et à Béthel. Encore une fois, cela est incompatible avec ce que Dieu a demandé au peuple de faire dans Deutéronome 12.

Une deuxième innovation de la part de Jéroboam était que Jéroboam avait placé dans ces deux sanctuaires un veau d'or comme image de Dieu. Encore une fois, ce n'était pas un faux dieu. Ce n'était pas une idole.

Ce n'était pas un dieu étranger, mais c'était une image idolâtre de Dieu lui-même. Probablement l'iconographie ; ce que cela véhicule est soit la force de Dieu, soit la fertilité de Dieu. Les images peuvent même véhiculer que Dieu est le cavalier invisible sur le veau.

Nous ne savons pas exactement ce que cela véhicule, mais en utilisant cette image d'une manière qui, encore une fois, n'a pas été approuvée par Dieu, tout type d'image utilisée pour représenter le Dieu invisible, en fin de compte, diminue et rabaisse sa gloire. Cela ouvre la voie à d'autres types d'idolâtrie qui vont se produire dans l'histoire d'Israël, et le Seigneur en était mécontent. Jéroboam, dans un sens, devient comme Aaron, qui a créé le veau d'or dans Exode 32.

Ce n'était pas l'un des grands moments de l'histoire d'Israël, et pour une raison quelconque, Jéroboam, parce qu'il ne connaît pas pleinement et vraiment le Seigneur de la bonne manière, il croit que c'est une forme d'adoration acceptable. Cela viole les principes de Deutéronome 13, qui dit qu'Israël ne devait pas adorer

d'images, qu'il ne devait pas adorer des idoles, de faux dieux ou non, et qu'il ne devait pas créer d'images de Dieu lui-même. Encore une fois, la seule image qui avait été approuvée par Dieu était l'Arche d'Alliance, qui représentait le marchepied du trône de Dieu.

Mais il existe en Israël une résistance à toute forme de représentation de Dieu sous la forme d'une idole ou d'une image. Jéroboam a corrompu le culte d'Israël dès le début en introduisant cela. En raison de ces innovations religieuses, l'une des critiques de tous les rois du royaume du Nord, aucun d'entre eux dans le livre des Rois ne fait ce qui est acceptable et juste aux yeux de Dieu.

Même Jéhu, qui a procédé plus tard à la purge du culte de Baal, a fait ce qui est mal aux yeux du Seigneur parce qu'ils ont continué à commettre les péchés de leur père, Jéroboam. Les choses dont nous parlons sont les péchés de Jéroboam. Jéroboam fit encore quelques autres choses.

Il nomma des prêtres qui n'étaient pas des Lévites. Encore une fois, violation des principes d'adoration du livre du Deutéronome. Il a établi des jours saints qui n'étaient ni établis ni sanctionnés par Dieu.

Je pense que nous avons un excellent exemple dans la vie de Jéroboam d'un homme qui croit pouvoir adorer Dieu selon ses propres conditions. Dieu a toujours exigé du peuple d'Israël qu'il l'adore selon ses conditions. Je pense que nous en avons un excellent exemple qui remonte au livre de l'Exode, lorsque Dieu établit le tabernacle.

Ce sera le lieu de culte. C'est le lieu où la gloire de Dieu va habiter. Au beau milieu de ces instructions, Aaron crée le veau d'or.

Nous allons adorer Dieu à notre manière et selon nos conditions. Cela amène le jugement et la colère de Dieu contre le peuple. Les péchés de Jéroboam le premier eurent exactement la même conséquence pour le royaume du Nord.

Amos, comme il est un prophète du royaume sud de Juda et qu'il va vers le nord, il comprend cette apostasie. Cette apostasie était enracinée dans le culte d'Israël dès le début. Il y a un problème avec le culte d'Israël.

Un deuxième problème, encore une fois issu de l'histoire d'Israël alors qu'Amos entre dans le contexte du ministère dans le royaume du Nord, était l'idolâtrie d'Achab et de Jézabel qui faisait en fait du culte de Baal une partie acceptable du culte des Israélites. Jézabel, parce qu'elle est originaire de Tyr et de la région où les Cananéens adorent Baal, son père y est roi, Achab l'épousant probablement pour des raisons politiques. Elle va promouvoir le culte de Baal comme religion d'État officielle du royaume du nord d'Israël.

1 Rois, chapitre 16 va dire qu'Achab était le pire roi qu'Israël ait jamais eu. Il fit plus de mal que n'importe lequel des autres rois. C'est l'objectif principal des rois.

À bien des égards, Achab était probablement un leader efficace sur le plan militaire et politique. Économiquement, les choses se sont bien passées pour Israël, du moins pendant un temps dans son royaume. Mais la principale chose que Kings veut nous faire comprendre est qu'il était le pire roi qu'Israël ait jamais eu parce qu'il a fait progresser l'apostasie et le culte de Baal.

Alors que nous parcourons l'histoire d'Israël, même si Élie, Élisée et le roi Jéhu ont fait des choses qui avaient spécifiquement tenté de purger le culte de Baal d'Israël, la pratique du culte de Baal, l'introduction de rites de fertilité païens, la culte des Asherahs, les déesses féminines de la fertilité, qui étaient devenues une partie du culte israélite. À l'époque d'Amos et alors que nous avançons vers le 8ème siècle, le culte de Baal existait. Il y avait ceux qui adoraient Baal.

Il y avait ceux qui adoraient Yahweh. Mais ce que nous constatons probablement dans la plupart des sanctuaires du royaume du nord, c'est qu'il y avait un mélange syncrétiste d'éléments du culte de Yahweh combinés au culte de Baal. Nous en reparlerons davantage lorsque nous aborderons le livre d'Osée et ce qu'Osée a à dire à propos de tout cela.

Mais Amos du royaume méridional de Juda, un adorateur de Dieu qui comprend l'importance du temple de Jérusalem, qui a une compréhension orthodoxe de Dieu, entre dans ce désordre où il y a ce mélange syncrétiste. Il y a des éléments du culte de Yahweh. Il y a le culte de Baal.

Il y a des rites païens de fertilité. Il y a le culte du veau d'or. Alors qu'Amos fait référence à plusieurs reprises aux différents sanctuaires et aux choses qui s'y déroulent, de nombreux aspects du culte lui-même ne plaisaient pas à Dieu.

Cependant, dans le chapitre 5 d'Amos, ce sur quoi Amos se concentre n'est pas le problème du culte des veaux d'or. Cela sera mentionné à plusieurs autres endroits. Ce ne sera pas le culte de Baal.

Mais le vrai problème dans le chapitre 5 d'Amos est le manque de sincérité du cœur des gens lorsqu'ils adorent Dieu. Vous faites toutes ces fêtes et festivals religieux, ces observances et ces rites. Sept d'entre eux sont mentionnés pour nous donner une sorte de chiffre complet.

Mais la raison pour laquelle Dieu les déteste, encore une fois, ne réside pas seulement dans les éléments syncrétistes. La raison pour laquelle Dieu les déteste spécifiquement dans ce passage est que leur style de vie ne correspond pas à leurs

pratiques religieuses. Ainsi, lorsque nous parlons de passer par les mouvements d'adoration, en tant que chrétiens, nous pourrions y penser de cette façon.

J'ai fait ça dans ma propre vie. Je vais à l'église le dimanche matin et je chante les chansons, mais je ne les chante pas vraiment avec beaucoup de cœur. Je ne les chante pas avec beaucoup d'enthousiasme.

Je mets mon argent dans l'assiette d'offrandes, j'écoute le sermon, ou du moins j'écoute en quelque sorte, et je sors en quelque sorte et il ne semble pas que le service m'ait vraiment affecté. Ce n'est pas la principale chose sur laquelle Amos se concentre ici. C'est un problème.

C'est un problème que nous devons résoudre ici. Mais le manque de sincérité du culte dont il parle ici est qu'ils ne vivent pas le genre de vie qu'ils vivent, comme ils le font dans leurs pratiques commerciales, comme ils traitent leurs voisins. Ils ne vivent pas le genre de vie qui est conforme à la confession, aux observances, aux rites et à leurs prétentions à être le peuple de Yahweh qui l'aime.

Et ainsi, quand le Seigneur dit : éloignez-moi du bruit de vos chants au son de vos harpes, je ne l'écouterai pas. Je déteste votre musique, je déteste vos observances, je déteste vos sacrifices. Ce n'est pas simplement qu'ils le font sans enthousiasme.

Ce que dit le Seigneur, que la justice coule comme des eaux et la justice comme un ruisseau sans fin. Ainsi, lorsque nous examinons les péchés religieux auxquels Amos est confronté, nous revenons aux problèmes sociaux dont nous avons parlé. Dieu est mécontent de leur culte parce qu'ils pensent que la manière de plaire à Dieu, en vivant en alliance avec Lui, consiste simplement à observer les rituels.

Dieu veut leur rappeler que lorsque vous vivez en alliance avec moi, je suis un Dieu saint et juste. Je suis un Dieu de justice. Je suis un Dieu qui se soucie des pauvres et des nécessiteux.

Je suis un Dieu qui t'a délivré de ton esclavage en Egypte. Si vous voulez m'adorer, il doit y avoir un style de vie derrière cela qui correspond à ce que vous confessez. Et donc, la raison pour laquelle le Seigneur n'aime pas leur musique et n'aime pas leurs chants est qu'ils utilisent peut-être même des mots orthodoxes, mais ils ne vivent pas un style de vie orthodoxe.

La Torah dit que si vous voulez aimer Dieu de tout votre cœur, le corollaire est que vous allez aussi aimer votre prochain comme vous-même. Ainsi, tant qu'ils ne pratiquaient pas la justice, rien dans le culte d'Israël ne plaisait à Dieu. Ils avaient négligé les dimensions éthiques de l'alliance et leur relation avec Dieu.

John Walton parle de la religion dans l'ancien Proche-Orient et de la manière dont les peuples païens remplissaient leurs obligations religieuses et assumaient les responsabilités que leurs dieux leur avaient confiées, et il fait ce commentaire. Il dit que dans l'ancien Proche-Orient en général, l'obligation première d'une personne en termes d'adoration et de relation avec Dieu, était considérée comme étant dans le domaine du culte. La bonté éthique ou morale d'une personne n'était pas aussi valorisée par la divinité que sa conscience sectaire.

Cela ne veut pas dire que les anciennes religions du Proche-Orient ou que les dieux des autres peuples du Proche-Orient ancien ne se souciaient pas de l'éthique. Nous pouvons examiner la littérature ancienne du Proche-Orient et constater cette préoccupation. Mais ce que cela signifie, c'est que cette préoccupation n'était pas aussi primordiale dans ces autres cultures que pour Israël, car ils vivaient en alliance avec Yahweh, leur Dieu.

Ce que Walton nous transmet ici, c'est que les peuples de l'ancien Proche-Orient croyaient que tant qu'ils remplissaient leurs obligations, ils offraient leurs sacrifices, ils accomplissaient leurs rituels, ils accomplissaient leurs rites, ils donnaient à leurs dieux suffisamment de nourriture et de viande et de la bière à boire, tant que les dieux restaient heureux et satisfaits, ces dieux se contentaient de ce que les gens leur offraient. Souvent, lorsque les anciens peuples du Proche-Orient, lorsqu'un désastre survenait dans leur culture, essayaient de déterminer quels dieux se mettaient en colère contre nous. Qu'avons-nous fait? Souvent, ils n'ont pas vraiment de moyen de le savoir, mais la façon dont ils essaient d'apaiser leurs dieux est de trouver le dieu que nous avons mis en colère et de lui donner beaucoup de viande, de lui donner une dose supplémentaire de bière. cette fois et peut-être que ces dieux seront contents de nous. Israël avait cru au mensonge selon lequel ils pouvaient faire la même chose avec Dieu.

Ils avaient adhéré à l'idée selon laquelle tant que nous accomplissons nos rites, tant que nous accomplissons nos rituels, nous pouvons alors sortir dans notre société, dans notre culture, dans notre vie quotidienne, et nous pouvons faire ce que nous voulons. Et nous revenons à ce passage dans Amos chapitre 2. Vous entrez dans le sanctuaire pour adorer Dieu, et vous faites un grabat avec le manteau que vous avez pris à votre pauvre voisin et auquel Exode dit que vous étiez censé retourner. tous les soirs, ou bien vous versez des libations à Dieu avec du vin que vous avez exigé comme amende de votre voisin et quelque chose que vous l'avez arnaqué en faisant. Vous ne pouvez pas plaire à Dieu en faisant cela.

Et donc, c'est le thème. Amos, le péché religieux d'Israël sur lequel Amos se concentre spécifiquement, n'est pas seulement l'apostasie, ce n'est pas seulement l'idolâtrie, ce n'est pas seulement le veau d'or, ce ne sont pas les éléments de Baal qui ont été introduits là-dedans. En fin de compte, c'est la dichotomie entre leur culte, leurs rituels et leur mode de vie.

Or, c'est un thème et un motif qui se manifeste chez un certain nombre de prophètes de l'Ancien Testament. Et l'ancien modèle évolutionniste et la compréhension de l'histoire d'Israël étaient que les prophètes essayaient de se débarrasser du ritualisme de la religion antérieure. Certains érudits critiques ont qualifié les prophètes de ces innovateurs qui ont introduit en Israël cette idée de monothéisme éthique.

Je pense qu'une compréhension plus précise est que les prophètes ont réalisé la valeur et l'importance des rituels. Je veux dire, la Torah ordonnait la pratique de ces rituels. Ces rituels étaient une manière légitime d'adorer Dieu.

C'était une manière légitime d'exprimer l'amour, la dévotion, l'engagement et la valeur de Dieu. Lorsque j'offrais un sacrifice et que je prenais un animal de mon bétail et que c'était un bien précieux et qu'il était offert à Dieu, c'était un acte de dévotion important. Quand je me souvenais de la Pâque et que je suivais ces rituels, quand j'observais le sabbat, c'était une façon de me rappeler la valeur de Dieu et d'honorer Dieu.

C'est ce que le Seigneur voulait. Le Seigneur voulait ces choses. Mais ce à quoi les prophètes s'opposent, c'est que le rituel sans style de vie n'est pas agréable à Dieu.

donc un certain nombre de passages qui vont dessiner cette problématique. Encore une fois, ils ne rejettent pas les rituels. Ils ne disent pas aux gens d'abandonner les pratiques religieuses.

Ils rappellent aux gens que les pratiques religieuses ne suffisent pas. Nous lisons quelque chose dans Ésaïe chapitre 1, versets 10 à 15 qui, je pense, correspond très bien à ce que dit Amos dans Amos chapitre 5, versets 21 à 24. Écoutez ceci.

Écoutez la parole de l'Éternel, chefs de Sodome, et prêtez l'oreille à la doctrine de notre Dieu, peuple de Gomorrhe. Imaginez ce que les dirigeants de Juda auraient ressenti s'ils étaient appelés Sodome et Gomorrhe, l'incarnation de la méchanceté dans l'Ancien Testament. Voici ce que dit Isaïe.

Qu'est pour moi la multitude de vos sacrifices ? J'en ai assez de vos holocaustes de béliers et de la graisse de vos bêtes bien nourries. Je ne prends pas plaisir au sang des taureaux, ni des agneaux, ni des boucs. Encore une fois, c'est comme à Amos.

Une longue liste de toutes les choses qu'ils font pour Dieu, et Dieu dit : je méprise ces choses et je les déteste. Non pas parce qu'il déteste le rituel mais parce qu'il déteste l'hypocrisie. Verset 13.

Quand vous venez comparaître devant moi, qui vous a exigé cela, ce piétinement de mes tribunaux ? Et les gens auraient pu dire : eh bien, oui, Seigneur. C'est vous qui nous avez dit de faire ces choses, mais Dieu n'est pas content de la façon dont ils font cela. Verset 13.

N'apportez plus d'offrandes vaines. L'encens est une abomination pour moi. Nouvelle lune et sabbat et appel aux convocations.

Je ne peux pas supporter l'iniquité dans une assemblée solennelle. Très bien, ces choses étaient importantes pour Dieu. Lorsque Dieu établit la loi du sabbat dans la Torah, il y a des gens qui sont sévèrement punis lorsqu'ils désobéissent à cela, mais Dieu ne veut pas seulement l'observance du sabbat.

Et au verset 15, voici le problème. Quand tu étendras tes mains vers moi, je te cacherai mes yeux. Même si vous faites beaucoup de prières, je n'écouterai pas parce que vos mains sont pleines de sang.

D'accord. Ils lèvent la main vers Dieu, font des sacrifices, prient et adorent. Ils expriment leur dévotion à Dieu.

Dieu ne voit pas leur dévotion. Ce qu'il voit, c'est le sang de leurs voisins dont ils ont profité. Et je pense, vous savez, que les gens de l'époque d'Isaïe auraient pu protester.

Les dirigeants auraient dit, hé, nous sommes des membres respectables de la communauté. Nous ne sommes pas des meurtriers. Nous n'avons jamais fait cela.

Mais en privant les pauvres de leurs moyens de subsistance, en profitant d'eux, en leur arrachant leurs biens, en leur volant la possibilité de jouir de l'héritage et de l'héritage que Dieu leur avait donné, ils n'étaient, aux yeux de Dieu, pas meilleurs que des meurtriers. Et ainsi, pendant qu'ils accomplissent tous ces rituels, Dieu ne voit pas les rituels. Dieu voit la désobéissance et le mépris de ses commandements qui se cachent derrière cela.

Jérémie, dans son sermon au temple, où il avertit le peuple que le jugement va s'abattre sur lui. Voici pourquoi. Jérémie chapitre 7, verset 21 à 26.

Ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël, ajoutez vos holocaustes à vos sacrifices et mangez la chair. D'accord. Continuez à m'offrir tous ces sacrifices, mais à moins que vous ne changiez vos habitudes, cela ne servira à rien.

Verset 22. Car le jour où je les ai fait sortir du pays d'Égypte, je n'ai pas parlé à vos pères ni ne leur ai ordonné concernant les holocaustes et les sacrifices. Dieu dit que je ne t'ai même pas dit de faire ça.

Et je pense que Jérémie, d'une manière rhétorique extrême, dit que lorsque Dieu vous a donné la loi, c'est comme si vous alliez réfléchir à la valeur et à la priorité de l'obéissance par rapport aux rituels. Dieu n'en a même pas parlé. Dieu vous a dit d'obéir à ses commandements spécifiques.

Et il dit, mais ce commandement, je leur ai donné. Obéissez à ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple et marcherez dans le chemin que je vous commande, afin que tout se passe bien pour vous. Mais ils n'ont pas obéi et n'ont pas prêté l'oreille, mais ont marché selon leurs propres conseils et l'entêtement de leur mauvais cœur et ont reculé au lieu d'avancer.

Depuis le jour où vos pères sont sortis du pays jusqu'à ce jour, j'ai constamment envoyé tous mes serviteurs, les prophètes, et vous ne les avez pas écoutés. D'accord. Dieu dit que je ne vous ai même pas commandé ces choses.

Relativement parlant, c'était la partie sans importance de l'alliance de Dieu avec le peuple d'Israël. Dans l'ancien Proche-Orient en général, les observances cultuelles, les obligations cultuelles, donnaient aux dieux leurs offrandes, leurs sacrifices, leur nourriture, leur boisson. C'était l'essentiel.

Le Dieu d'Israël était différent. Il y a une dimension éthique dans cette alliance qui est différente de toute autre chose dans l'ancien Proche-Orient. Et puis probablement dans ce qui est l'un des passages les meilleurs et les plus connus des prophètes mineurs, dans le livre de Michée, Michée va soulever la même question pour le peuple de Juda.

Michée chapitre 6, versets 1 à 8. Encore une fois, c'est un autre passage qui correspond très bien à ce que nous avons dans Amos chapitre 5, versets 21 à 24. Michée soulève la question : eh bien, qu'est-ce que Dieu attend de son peuple ? Et il dit : qu'est-ce que Dieu attend vraiment de vous ? Michée imagine un adorateur qui vient à Dieu et dit au verset 6 : que dois-je me présenter devant le Seigneur et m'incliner devant Dieu d'en haut ? Dois-je venir avec lui avec des holocaustes ou des veaux d'un an ? Le Seigneur se contenterait-il de milliers de béliers ou de dix mille rivières d'huile ? Je veux dire, si j'ai donné cette offrande et ce sacrifice somptueux, est-ce vraiment ce que Dieu veut ? Dois-je donner à mon premier-né pour ma transgression le fruit de mon corps pour le sel ? Et si j'offrais mon propre enfant en sacrifice ? Ce serait le sacrifice suprême. La réponse est que ce n'est pas la première chose que Dieu attend de son peuple.

La première chose qu'il t'a dit, vieil homme, c'est ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi que tu fasses la justice, que tu aimes la bonté et que tu marches humblement avec ton Dieu. Et c'est donc la philosophie. C'est la préoccupation des prophètes.

Ce ne sont pas des innovateurs qui introduisent le monothéisme religieux ou éthique en Israël. Ce sont des gens qui rappellent au peuple d'Israël et au peuple de Juda que l'obligation de l'alliance envers Dieu n'implique pas seulement votre activité religieuse. Cela implique également de se soucier et de prendre soin de son prochain.

Et toutes ces choses, toutes ces choses font partie de ce que Dieu attend de son peuple. Il y aura d'autres passages dans Amos où Amos fera remarquer au peuple d'Israël la futilité de continuer à pratiquer ses pratiques religieuses, la futilité de suivre les mouvements de ses observances religieuses alors qu'il ne fait pas ce qu'il fait. Dieu leur a ordonné de le faire. Amos parlera donc de leurs sanctuaires et du fait que plus de rituels, plus d'observance, plus de religion, plus de pratiques, ce n'est pas cela qui va les sauver.

Amos chapitre 4, versets 4 et 5. Et nous recevons ici une assez forte dose de sarcasme prophétique. Amos dit : viens à Béthel et transgresse. Allez à Guilgal et multipliez les transgressions.

Le prophète leur commande de continuer à pécher. Cela devrait évidemment nous dire qu'il se passe quelque chose ici. Il y a quelque chose que le prophète essaie de dire.

Ce que dit le prophète, c'est : écoutez, vous pouvez venir à Béthel et au sanctuaire qui s'y trouve, cet endroit dont on se souvient comme étant la maison de Dieu parce que Dieu y est apparu à Jacob dans le livre de la Genèse. Vous pouvez venir là-bas et faire tous vos rituels, mais tout ce que vous faites en réalité, c'est continuer à transgresser. Vous pouvez venir à Guilgal et multiplier vos transgressions.

Ce qu'ils faisaient réellement, lorsqu'ils venaient dans ces endroits, c'était multiplier leurs offrandes. Ils multipliaient leurs sacrifices. Dieu dit qu'en fin de compte, vous ne faites qu'ajouter à vos péchés par tout ce que vous faites là, à la fin du verset.

Apportez vos sacrifices chaque matin. Apportez votre dîme tous les trois jours. Certes, Dieu doit être content s'ils lui offrent leurs dîmes et les donnent sur leur bétail, leurs finances et leurs produits.

Ce n'est pas ce que Dieu veut. Offrez un sacrifice d'action de grâces de ce qui est levé et proclamez des offrandes volontaires. Publiez-les car vous aimez le faire, ô peuple d'Israël, déclare le Seigneur Dieu.

Nous avons donc un autre passage ici, tout comme le chapitre cinq, un certain nombre d'activités religieuses qui sont mentionnées ici, mais dans la perspective d'Amos et dans la perspective de Dieu, tout ce qu'ils font en augmentant leurs observances religieuses, c'est ajouter au nombre de leurs transgressions. Amos

chapitre cinq, versets cinq et six, ainsi dit l'Éternel à la maison d'Israël : cherchez-moi et vivez. D'accord? Et l'idée de chercher Dieu dans les prophètes de l'Ancien Testament va de pair avec l'idée de la parole se tourner ou se repentir, montrer.

Ils doivent se détourner de leur péché et chercher Dieu avec passion. Ils doivent l'aimer de tout leur cœur, de tout leur esprit et de toute leur force. Ils doivent le retirer du second plan et le remettre au premier plan.

Mais le contraste avec cela, cherchez-moi et vivez, le contraste du verset cinq est, mais ne cherchez pas Béthel. N'entrez pas à Guilgal et ne traversez pas Beer Sheva. Encore une fois, trois sanctuaires différents sont mentionnés, mais chercher Dieu n'est pas la même chose que rechercher vos sanctuaires.

Et je pense que cela aurait été une déconnexion pour ces gens car ils pensent que ces deux choses sont tellement liées. Comment peux-tu dire ça? Et puis voici le jugement qui va tomber sur Israël. Et ce jugement va tomber spécifiquement sur les villes et les villages où se trouvent ces sanctuaires.

Le prophète dit : Guilgal ira sûrement en exil, et Béthel ne mènera à rien. Ils considéraient ces sanctuaires comme des lieux qui les protégeraient. Ils regardaient Guilgal, Béthel et Beer-Sheva de la même manière que les habitants de Juda, au sud, regardaient Jérusalem.

Hé, c'est là que Dieu est. C'est la maison de Dieu. Dieu va nous protéger.

Et les sanctuaires eux-mêmes ont fini par devenir comme des rituels porte-bonheur. Dieu était devenu une patte de lapin. Jérémie dit que vous avez transformé le temple en repaire de voleurs.

C'est une cachette pour les criminels. Et vous pensez que Dieu va vous protéger. Lorsque Jésus a purifié le temple, il a cité le sermon du temple de Jérémie et a dit : Vous avez transformé ma maison en un repaire de voleurs.

Amos dit la même chose à propos de Guilgal, Béthel et Beer Sheva. Et là, au verset cinq, il dit ceci, il dit : Guilgal ira sûrement en exil. Écoutez ce que cela donne en hébreu.

Dans un jeu de mots ici, les prophètes sont connus et célèbres pour leurs jeux de mots, souvent pour rendre le message clair. Le prophète dit ceci, Guilgal partira sûrement en exil. Ha-Gilgal- galo - yigle .

Le mot aller en exil, galah , Gilgal, la relation de ces mots. Ha-Gilgal, le nom de la ville, galo , l'infinitif, yigle , partira en exil. Et en entendant cela, ils ont cette idée choquante et incroyable.

Wow, les endroits auxquels nous avons fait confiance pour nous délivrer seront finalement les endroits qui seront la cible du jugement de Dieu. Je pense que le remède à ce type de vision défectueuse de Dieu et à ce type de compréhension est que nous pouvons manipuler Dieu à travers nos rituels et nos pratiques. Et en fin de compte, c'est ce qu'est toute religion humaine.

C'est une tentative de manipuler Dieu pour qu'il fasse pour nous ce que nous voulons qu'il fasse plutôt que de l'honorer et de lui donner la gloire et l'adoration qu'il mérite. Et c'est une tentation constante dans l'adoration. Je crois que le système qui a été mis en place à la Tour de Babel va créer cette tour comme un moyen de faire descendre Dieu jusqu'à nous, de rencontrer Dieu et d'adorer Dieu selon nos conditions.

C'est ce qu'était le culte de tous les faux dieux de l'ancien Proche-Orient. Il s'agissait d'une tentative de manipuler les dieux pour qu'ils fassent ce qu'ils voulaient que Dieu fasse pour eux. Le message de l'Ancien Testament est que Dieu ne sera pas manipulé.

Dieu ne le fera pas, et on ne peut pas profiter de Dieu. Et ainsi, pour corriger cette vision défectueuse de Dieu et pour donner un avertissement à ces gens qui se livraient à des mouvements d'adoration, qui pensaient que leurs sacrifices religieux et leur culte dans des lieux comme Béthel et Guilgal étaient tout ce dont ils avaient besoin, Amos n'a pas seulement besoin de changer leur compréhension de l'adoration. Amos doit finalement changer et réviser sa compréhension de Dieu.

Et ainsi, le message d'Amos commence, et nous avons vu les thèmes majeurs qui sont là, l'avertissement aux gens qui se contentent de richesse, l'avertissement aux gens qui pratiquent l'injustice, l'avertissement aux gens qui traversent les épreuves. mouvements d'adoration. Quand Amos commence son message, rappelez-vous que nous avons une anthologie très concentrée des paroles d'Amos, neuf chapitres qui peuvent représenter plusieurs années de ministère et ce qu'il disait au peuple. Amos commence ainsi : le Seigneur rugit depuis Sion et fait entendre sa voix depuis Jérusalem.

Les pasteurs des bergers pleurent, et le sommet du Carmel se flétrit. S'ils croient qu'ils peuvent jouir de leur richesse et ignorer Dieu et simplement prétendre que Dieu est là comme leur talisman pour les bénir, s'ils peuvent accomplir les mouvements d'adoration et apporter leurs offrandes et sacrifices et penser que Dieu sera satisfait de cela, ils ont besoin de voir Dieu comme un lion rugissant et une tempête tonitruante. Et je ne peux pas penser à un message qui aurait été plus pratique et plus bénéfique pour ces gens alors qu'ils ont profité de cette période d'incroyable prospérité, car ils pensent que les choses vont bien dans leur relation avec Dieu en raison de leur dévotion religieuse.

Amos les confronte dès le début à une image puissante de Dieu. Cette image de Dieu, ces gens qui ont pris Dieu pour acquis. Wow, quelle confrontation où nous voyons cette idée, le Seigneur est comme un lion rugissant et le Seigneur est comme une tempête tonitruante.

C'est l'introduction au message et à la théologie du livre d'Amos. L'un des traits fédérateurs du livre d'Amos est que nous allons voir le prophète revenir constamment à cette idée de Dieu comme lion rugissant et de Dieu comme orage tonitruant. Je vous ai dit dans la première vidéo que l'une des choses qui m'a attiré vers les petits prophètes est qu'il y a un désir, je pense, que le Seigneur s'enflamme dans votre cœur lorsque vous étudiez ces livres, pas seulement pour connaître les livres, pas seulement pour connaître leur message et leur théologie, mais connaître, adorer et aimer le Dieu des prophètes.

Lorsque les prophètes parlent de Dieu, l'une des raisons pour lesquelles je pense qu'il est si rafraîchissant et agréable de les étudier est que les prophètes n'utilisent pas les catégories philosophiques de la théologie systématique pour parler de Dieu. Soyons honnêtes, c'est important et il y a des gens qui aiment ça, y consacrent leur vie. La théologie systématique peut avoir tendance à être aride, philosophique et routinière dans la façon dont elle regarde Dieu.

Les prophètes ne parlent pas des attributs de Dieu d'une manière philosophique et de tous les omnis et de l'omniprésence et de l'omniscience et de l'omnipotence et de toutes ces idées et catégories que nous utilisons. Ces catégories sont importantes et ont leur place, mais les prophètes parleront davantage de Dieu en utilisant des images et des métaphores. Si nous laissons ces images et métaphores s'imprégner de nos vies avec imagination ou si nous permettons à l'esprit de Dieu d'utiliser ces métaphores et de les imprimer dans nos cœurs, je crois que nous avons l'opportunité de connaître Dieu d'une manière plus profonde et plus complète. .

Je pense que c'est quelque chose qui est vrai pour l'Ancien Testament en général. Il y a des métaphores incroyables de Dieu tout au long de l'Ancien Testament. C'est une façon différente de voir Dieu par rapport à ce que nous avons dans le Nouveau Testament. Dieu est principalement représenté dans l'Ancien Testament.

Dieu est un roi, et le peuple d'Israël qui vivait sous un roi, le peuple du Proche-Orient ancien qui savait à quoi ressemblait la royauté, pouvait comprendre cette image. Dieu les a rencontrés là où ils se trouvaient. Il a utilisé une métaphore de leur expérience et de leur vie, quelque chose qu'ils connaissaient très bien, quelque chose qui était une partie nécessaire et essentielle de leur vie.

Et il dit : Dieu se rapporte à son peuple de la même manière qu'un roi se rapporte à son sujet. Et c'est notre travail en tant que chrétiens, nous ne vivons peut-être pas

dans ce genre de culture, de revenir en arrière et de comprendre ce que cela signifiait. Que signifie vivre sous la souveraineté de Dieu ? Que signifie vivre sous un Dieu comme dans le Psaume 115 ? Il fait ce qu'il veut.

Comment peut-on vivre avec ça ? Comment réagissons-nous à cela ? Comment adorons-nous Dieu alors qu'il est roi ? L'une des autres métaphores de Dieu dans l'Ancien Testament est que Dieu est un guerrier. Nous ne pensons pas souvent à Dieu de cette façon. Alors que nous traitons des questions éthiques et morales de la guerre sainte et de ce genre de choses dans l'Ancien Testament, c'est souvent quelque chose que les chrétiens libéraux ou les chrétiens athées ont utilisé pour dénigrer l'Ancien Testament.

L'éthique de l'Ancien Testament, le Dieu de l'Ancien Testament, nous ne voulons pas le connaître. Mais Dieu est un guerrier. Si nous acceptons cela comme la parole de Dieu, nous devons nous incliner devant cela et réfléchir à ses implications.

Pouvons-nous même accepter la réalité du fait que Dieu se présente de cette façon ? Dieu est juge et Dieu est berger. Nous avons parlé dans Amos 40 du Seigneur qui ramène son peuple d'exil, le Seigneur va le porter dans ses bras. Même les agneaux les plus fragiles, il les portera.

Il y a ces tendres images et métaphores de Dieu. Dieu est un père qui aime le peuple d'Israël. Dieu est un mari marié à Israël.

L'alliance que Dieu a avec son peuple est une relation exclusive. Osée va nous souligner que Dieu se rapporte à son peuple et que Dieu l'aime malgré le fait qu'il ait été infidèle dans cette relation conjugale. Dans le livre d'Amos, les métaphores de Dieu en tant que lion et tempête vont se frayer un chemin tout au long du livre.

Nous le voyons au chapitre un, le Seigneur rugit depuis Sion. Remarquez ce qui est dit dans Amos chapitre trois, verset quatre. Un lion rugit-il dans la forêt alors qu'il n'a pas de proie ? Un jeune lion crie-t-il depuis sa tanière s'il n'a rien pris ? Vous avez pris Dieu pour acquis.

Vous devez considérer Dieu dans ce contexte dès maintenant comme un Dieu qui pourrait potentiellement vous consumer de la même manière qu'un lion consomme sa proie. Au chapitre trois, verset huit, le lion a rugi. Qui n'aura pas peur ? Le Seigneur Dieu a parlé.

Qui ne peut que prophétiser ? S'ils se demandaient, pourquoi Amos est-il ici ? Pourquoi Amos est-il venu du sud en Israël pour nous parler ? Il dit que les avertissements du prophète sont comme le rugissement d'un lion. Tandis que je vous parle de l'exil qui s'en vient, vous devriez entendre l'écho de Dieu rugissant comme un lion. Et s'il s'en prend à vous, ce jugement sera rapide et sévère.

Chapitre trois, verset 12, à quoi ressemblera ce jugement ? Et c'est, je pense, l'un des passages les plus terrifiants du livre d'Amos. Ainsi parle l'Éternel, comme le berger arrache de la gueule du lion deux pattes ou un morceau d'oreille, ainsi les enfants d'Israël qui habitent à Samarie seront arrachés avec un coin de lit et une partie de lit. Oui, il y aura des survivants à ce jugement, mais Israël, quand Dieu en aura fini avec eux, sera comme un agneau arraché de la gueule d'un lion.

Il ne restera que deux pattes ou un morceau d'oreille. Ou bien vous avez mis votre confiance dans vos somptueuses maisons, tout ce qui va être sauvé de Samarie, le coin d'un canapé et la partie d'un lit. Dieu est un lion rugissant.

Faites avec. Chapitre cinq, verset 19, quand le jour du Seigneur viendrait, et qu'ils pensaient que ce serait un temps où Dieu les délivrerait et où Dieu les délivrerait de leurs ennemis, ce serait un jour de lumière. Amos dit, non, ça va être un jour sombre.

Pourquoi? Parce que le jugement que Dieu vous imposera sera comme si un homme fuyait devant un lion et qu'un ours le rencontrait. Ou bien il entra dans sa maison après s'être éloigné du lion et de l'ours, il appuya sa maison contre le mur et fut mordu par un serpent. Cette image de Dieu sous la forme d'un lion rugissant apparaît tout au long du livre d'Amos.

Et il prend ceci, il prend cette image et la met devant ce genre de personnes simplement complaisantes, prenant en quelque sorte Dieu pour acquis. Je pense que cela parle de notre culture, une culture qui dit, hé, Dieu, prends-le pour acquis. Ou des chrétiens qui croient simplement que Dieu est un Dieu d'amour.

Dieu est un Dieu de miséricorde. Concentrons-nous là-dessus. Ne parlons pas de sa justice.

Ne parlons pas de sa sainteté. Ne parlons pas du châtement éternel de l'enfer. Ce sont des réalités concernant Dieu auxquelles nous devons faire face.

Et j'apprécie l'Ancien Testament parce qu'il me rappelle que si je me sens à l'aise avec cela ou non, c'est la réalité de qui est Dieu. Je me souviens des Chroniques de Narnia, de la question sur Aslan : est-il en sécurité ? Bien sûr, il n'est pas en sécurité. C'est un lion et il n'est pas en sécurité, mais il va bien.

Et je pense que le Dieu de l'Ancien Testament se révèle de cette manière. Ce n'est pas un Dieu en sécurité. Ce n'est pas un Dieu dont nous pouvons profiter.

Ce n'est pas un Dieu que nous pouvons manipuler. Ce n'est pas un Dieu que nous pouvons tenir pour acquis. C'est un lion rugissant.

L'autre image utilisée pour Dieu est, encore une fois, qu'il est une tempête tonitruante. Et pour les gens qui adoraient Baal et le considéraient comme le Dieu de la tempête, l'Ancien Testament va corriger cette compréhension et dira que ce n'est pas Baal qui est le Dieu de la tempête. Ce n'est pas Baal qui chevauche les nuages.

C'est Yahvé. Mais encore une fois, cette idée de tempête et de tempête que Dieu est sur le point d'apporter à son peuple, c'est l'une des métaphores dominantes de Dieu dans le livre d'Amos. Chapitre 4, verset 13.

Car voici, celui qui forme les montagnes et crée le vent et déclare à l'homme ce qu'il pense, qui fait les ténèbres du matin et foule les hauteurs de la terre, l'Éternel, le Dieu des armées, est son nom. Le Dieu des armées est sur le point de fondre sur vous comme une tempête. Et c'est lui qui a créé les vents et tout ce qui y est associé.

Chapitre 5, versets 8 et 9. Celui qui fait les Pléiades en Orion, qui change les profondes ténèbres en matin et qui obscurcit le jour en nuit, qui appelle les eaux de la mer et les déverse sur la surface de la terre, le Son nom est Seigneur, Yahweh, qui fait jaillir la destruction contre les forts, et la destruction s'abat sur la forteresse. Je ne veux pas rencontrer un Dieu comme ça. Je ne veux pas affronter cette tempête qui fait rage.

Chapitre 9, versets 5 et 6. Le Seigneur Dieu des armées, celui qui touche la terre et qui fond, tous ceux qui l'habitent pleurent, et tout monte comme le Nil et coule comme le Nil d'Égypte, qui construit son chambres hautes dans les cieus, qui fonde sa voûte sur les mers, qui invoque les eaux de la mer et les déverse sur la surface de la terre, Yahweh est son nom. C'est le Dieu qu'Israël connaît. Et c'est à ce Dieu qu'Israël devra faire face.

Le jugement final d'Israël dans Amos, chapitre 9, versets 1 à 4, va être décrit comme un tremblement de terre qui anéantira la nation. Et rappelez-vous, Amos prêchait en Israël deux ans avant le tremblement de terre. Amos est confronté à une société en proie à des mouvements d'adoration.

Pour corriger cela, il leur donne une bonne compréhension de Dieu : Dieu est un lion rugissant. Dieu est une tempête tonitruante.

Dieu est quelqu'un envers qui nous sommes responsables et que nous devons prendre au sérieux. J'espère simplement que cette image et cette image de Dieu resteront avec nous pendant que nous étudions tous les prophètes mineurs et seront un rappel constant de qui est vraiment Dieu et à quoi il ressemble vraiment.

Il s'agit du Dr Gary Yates dans sa série de conférences sur le Livre des 12. Il s'agit de la conférence 7 sur le livre d'Amos, Les Péchés Religieux.

